

LA FRANCE LIBRE

La France aux Français !

Journal Populaire, Républicain Catholique

Christ et Liberté !

ABONNEMENTS

Table with columns for 'UN AN', '6 MOIS', '3 MOIS' and rows for 'LYON et Départements limitrophes...' and 'Autres Départements...'.

DIRECTEUR : F.-I. MOUTHON

LYON, Rue Condé, 35 bis - RÉDACTION & ADMINISTRATION - 35 bis, Rue Condé, LYON

ANNONCES

Les Annonces sont reçues, pour Lyon et la Région, AUX BUREAUX DU JOURNAL Et dans toutes les Agences de Publicité

LA JOURNÉE

Les bureaux de la Chambre ont travaillé à la validation de M. de Lanessan et à l'invalidation de M. Thompson.

M. Georges Berry annonce qu'il va demander au ministère la production de la pièce constatant les aveux de Dreyfus.

Des bruits assez étranges et quelquefois contradictoires circulent dans les milieux officiels relativement aux événements de Santiago. Une nouvelle pièce confirmée assure que les Américains y auraient éprouvé un échec assez important.

La presse radicale approuve sans réserve la déclaration ministérielle. La modérée reconnaît généralement qu'il a dérobé le programme de M. Méline en y ajoutant un peu de matière maçonnique et remarque l'abandon qu'il a fait des revendications essentielles de son parti.

On assure que les Américains auraient acheté du charbon à Port-Saïd, alors que la flotte espagnole n'a pu y faire sa provision.

LETTRE DE PASSAGE

La Déclaration ministérielle

Mon cher Mouthon.

Alors vous voulez que je paie au passage mon écot de vieille et chaude confraternité? Vous avez tort, car je n'ai rien à vous dire.

C'est vous parler de rien, en effet, que de souligner la fameuse déclaration ministérielle, celle que M. Brisson a longuement couvée et non moins péniblement fait éclore hier soir.

Quand on a lu ces choses-là, voyez-vous, quand on songe à ces gens-là, qu'on repasse d'année en année, de législature en législature, leurs doctrines et leurs actes, c'est à dire l'histoire de leurs palinodies, on serait porté presque à se laisser aller à une douce gaieté, si l'on pouvait oublier un instant que notre pays de France est, trop malheureux d'avoir affaire à de pareils maîtres.

Comment trouvez-vous ces chevaliers dont l'opposition irréductible ne transige sur les principes, que si le portefeuille est au bout? Rien que l'idée de pouvoir carresser le maroquin en fait tout de suite des modérés, j'allais dire des conservateurs.

Est-elle assez drôle cette déclaration ministérielle radicale, que nous autres candidats aux élections législatives (et candidats soi-disant cléricaux) nous aurions presque signée, en élaguant la ritournelle d'ailleurs attendue autant qu'insipide de la « suprématie laïque » contre l'empêchement du cléricanisme.

Qu'est-ce qu'il y a dans ce nouvel évangile radical?

La suppression de la contribution personnelle et mobilière, la suppression de l'impôt des portes et fenêtres, mais c'était au long dans mon programme « réactionnaire » à moi.

L'impôt sur les signes extérieurs de la fortune, sans vexation ni inquisition! mais je n'ai jamais demandé autre chose dans les réunions électorales où me concurrent aujourd'hui député (il s'appelle Merlou) me faisait agoniser de sottises par ses partisans.

Mais qu'est-ce que deviennent donc les autres articles du programme radical, les fameux articles, les articles intangibles, ceux qui nous divisaient si profondément devant le corps électoral?

La révision de la Constitution, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, mais il faut croire que ces histoires-là sont bonnes à conter en période électorale. Je me souviens toujours de ce député radical qui avait prononcé, lui aussi, avec une chaleur communicative, la suppression du budget des cultes, et qui disait dans l'intimité à un de ses amis qui me l'a répété, « ce c'était là des histoires de brigands pour amuser les enfants. »

Au fond, la déclaration ministérielle, si elle n'amuse pas les enfants, amusera l'opinion.

Voyez-vous M. Brisson et toute sa bande refusant absolument toute confiance à M. Méline, sous prétexte que son programme est trop édulcoré, et lui volant ce programme-là comme on vole un passant au coin d'un bois.

Entendez-vous ces gens-là qui, il y a un mois, nous appelaient les « marquis du pain cher » et qui appellent au ministère M. Viger, qui réclame carrément les droits protecteurs, comme un vulgaire opportuniste.

Vous imaginez-vous M. Brisson, protecteur en février de je ne sais plus quel Mauau dreyfusard, et arrivant au pouvoir sous l'aile protectrice de Cavaignac, le candidat cher, paraît-il, aux antisémites.

Sans compter que pour la deuxième fois au pouvoir, toute cette collection de purs radicaux, ce ministère Brisson-Bourgeois a trouvé le moyen d'oublier ce qui fait, comme je le disais plus haut, partie intégrante du programme radical: la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Vous avez toujours cru comme moi, mon cher ami, que pour être radical, il fallait séparer l'Eglise de l'Etat, de même que pour faire une omelette, il faut casser des œufs.

Et bien non! une fois au pouvoir, les radicaux ne veulent plus casser les œufs, et à l'omelette, ils préfèrent tout simplement la galette. Demandez à Trouillot.

C'est égal, je ne sais pas si vous êtes comme-moi, mon cher Mouthon, mais la crédulité béate des électeurs devient bien drôle, et surtout bien longue, et, parfois, je me demande comment le mot de Courbet ne sort pas des pavés ou des sillons

comme un cri libérateur: « Tas de polichinelles. »

Le sont-ils assez! Là-bas, dans ma Bourgogne, je connais un candidat qui s'est présenté comme un radical mangeur de curés. Il voulait, séance tenante, lui, séparer l'Eglise de l'Etat. Or, savez-vous combien il avait de curés à son mariage? Dix-sept.

Je vous parlais tout à l'heure de mon concurrent Merlou, que vous ne connaissez pas, et vous pouvez vous en consoler. Eh bien! Merlou battait ferme contre moi et contre le cléricanisme, mais cela dépendait un peu des milieux. Au sortir des réunions très anticléricales, s'il rencontrait son vénérable curé, il s'étonnait qu'il n'eût pas de vicairie, et il se faisait fort de lui en faire douner un.

C'est le même M. Merlou d'ailleurs qui, sorti du pays basque, s'étonnait un jour devant nos paysans qu'ils ne fissent qu'une seule récolte de blé par an. — Si nous avions la majorité, disait-il, comme je suis avant tout pour le progrès, je vous promets bien que mes amis et moi nous nous arrangerions, car nous avons une méthode pour que vous ayez au moins quatre récoltes par an.

Quand on fait des promesses, vous voyez, on n'en fait jamais trop, et je ne sais plus si c'est la France Libre ou un de ses lecteurs qui me racontait hier une histoire de M. le député Palix, que vous connaissez sûrement.

Ce fervent socialiste, après avoir été protestant et prêtre de son culte, est devenu lui aussi un partisan de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Peut-être même veut-il écraser l'Eglise, ce qui, pour l'Etat, simplifierait évidemment la question. Eh bien! c'est le même M. Palix qui déplorait dans une commune de sa circonscription que l'Eglise n'eût pas de clocher. Alors il en promet un, il promet même qu'il viendrait à l'installation, à la bénédiction. Pourvu, mon Dieu, qu'il ne se soit pas fait inscrire pour le sermon!

Oui, mon cher Mouthon, ce sont d'inénarrables comédiens que tous ces gaillards-là, et alors vous ne devez pas vous étonner qu'on éprouve de temps en temps le besoin de s'en aller loin de ces choses qui sont bêtes et loin des hommes qui sont dégoutés.

C'est parce que ce parlementarisme m'écœure, moi, avec la banalité grise de ses figurants et de ses héros, qu'à ce moment de l'année, je secoue la poussière des batailles, et que je viens d'abord ici à Lyon, me réchauffer au contact de votre amitié pour repartir ensuite, cherchant les sommets, afin de pouvoir converser avec l'Idée, avec l'Idéal.

La-haut, tout en haut des montagnes de votre Savoie aimée, je veux voir planer les aigles, je veux entendre toutes les voix de la divine création qui chantent un hymne à Dieu et à la Liberté.

Dieu, son Christ et la Liberté, c'est le tout le programme de la France Libre, mon cher ami. Eh bien, là haut, je songerai encore à vous, et je demanderai qu'à travers lestristesses, les épreuves et les malheurs de notre nation, la Providence fasse luire encore et toujours sur la Patrie et sur nous la douce et divine Espérance, celle qui, comme Dieu, ne meurt jamais.

Octave CHAMBRON

LA QUESTION D'EGYPTE

L'Angleterre vient, comme nous l'avons annoncé, de faire cadeau à l'Egypte des 780.000 livres que celle-ci lui devait.

Un sacrifice aussi considérable dissimule mal l'intention de rester en Egypte malgré les traités.

Un rédacteur du *Graphic* a questionné à ce sujet un ancien ministre qui lui a fait les déclarations suivantes :

Jusqu'à présent l'attitude de l'Angleterre était restée celle d'un « occupant » qui n'avait jamais manifesté clairement l'intention de se transformer en « possesseur » voire en « protecteur ». Deux incidents à dix ans de distance le prouvent absolument. Le premier, qui remonte à 1888, s'appelait alors « l'incident du *Phosphore égyptien*. Le *Bosphore égyptien* était un journal français, placé en quelque sorte sous le protectorat français et dont les bureaux étaient installés dans la maison qui habitait le consul de France. Cependant, et malgré les remontrances du consul, l'imprimerie et les bureaux de rédaction du *Bosphore égyptien* avaient été violés par la police locale, le gouvernement français exigea une réparation et s'adressa, en la circonstance, à l'Angleterre.

Mais le cabinet de Londres, à l'instigation duquel l'incident était produit, déclina toute responsabilité et se put que « conseiller » — suivant sa propre expression — au gouvernement égyptien de faire des excuses.

L'Angleterre affirmait ainsi, au prétexte d'affirmer tout au moins, l'indépendance absolue du gouvernement égyptien.

Dix ans plus tard, en avril 1896, au moment de commencer l'expédition contre les derviches, l'Angleterre faisait décider par les puissances, malgré l'opposition de la France et de la Russie, que les frais de cette expédition seraient prélevés sur la caisse de la Dette égyptienne. En cette circonstance, l'Angleterre affirmait à nouveau son rôle de puissance « occupant » l'Egypte, mais n'agissant que pour le compte de l'Egypte.

Tant que cette situation a duré, et rien ne permet de croire qu'elle se soit modifiée depuis deux ans, les conversations diplomatiques en vue d'une évacuation éventuelle de l'Egypte demeuraient possibles et pouvaient être tentées avec quelques chances de succès.

En sera-t-il de même désormais, après le vote des Communes? Je crains que non.

Il ne s'agit pas là, en effet, d'un cadeau à titre gracieux, qui aurait pu être fait à l'Egypte, en cas de règlement de compte se solde par une différence de quelques centaines de mille francs. Il s'agit de 780.000 livres, — 10 millions et demi — et cette somme représente exactement le montant des premières dépenses faites par l'Angleterre pour l'expédition de Khartoum.

Un violent combat se livrait chez lui entre des sentiments contraires et d'une puissance presque égale. Qu'il persistât ou qu'il faiblît, c'était un sacrilège qu'il lui semblait commettre; et cependant, la voix du devoir et celle de la passion parlaient aussi haut l'une que l'autre au fond de son cœur. Laquelle des deux allait être écoutée?

La lutte, aussi longue que violente entre ces deux antagonistes, n'était pas encore terminée quand le détachement arriva. Qu'il en pût advenir, don Rafael ne pouvait désormais reculer. Le devoir, cette fois encore, l'emporta.

L'officier tira son épée, se mit à la tête du détachement, et sur un signe de lui, le clairon sonna la marche et apparut aux habitants de l'hacienda qu'un corps de cavalerie franchissait la chaîne des collines.

Don Rafael prit à sa charge les frais de cette expédition; la conséquence de cette attitude nouvelle, c'est qu'elle agit, d'instinct, à son profit et non plus pour le compte de l'Egypte et que, d'occupant elle est en train de se transformer en « protecteur » sinon en « possesseur ».

Faut-il en conclure que le gouvernement anglais va modifier brusquement aux puissances cette modification de sa situation en Egypte? Je ne le crois pas. Mais, ce qui est hors de doute, c'est qu'il devra avant les conversations touchant l'évacuation de l'Egypte, se transformer en « protecteur ».

L'Egypte, d'après les Anglais, étant pour nous une source de danger, doit être aussi une source d'avantages, il vous trouveriez bien que nous y restions.

Quant aux compensations qu'on pourrait obtenir des Anglais, je ne vois pas bien ce qu'elles seraient. L'opinion en France me paraît d'ailleurs très active et ne pas se laisser impressionner par ce qui concerne l'Egypte, et puis le gouvernement anglais, en attendant que la dépêche du *Main* reflète ses intentions, aurait bien dû les manifester avant le règlement de la question du Niger.

Aujourd'hui que nos difficultés en Afrique sont si menées, je me demande que les compensations acceptables pourraient nous offrir l'Angleterre, et je n'en trouve pas.

Nos Dépêches

Informations

DEPLACEMENT MINISTERIEL. — M. Viger, ministre de l'Agriculture, a reçu ce matin une délégation qui a été présentée par le préfet de l'Orne. Cette délégation venait inviter le ministre à assister au concours régional agricole qui doit avoir lieu dimanche prochain à Alençon.

LELECTION DE MONTAIGNON. — La commission de recensement de Montaignon avait précédé de M. Vacher, sur le rapport de la sous-commission, le bureau vient de désigner M. Letang, concurrent socialiste de M. Vacher, comme régulièrement élu et qu'il avait lieu de proposer à la Chambre de proclamer l'élection de M. Letang. Le dossier sera envoyé au ministère de la justice pour information.

LE POUVOIR DE LOTI. — M. Julien Viaud (Pierre Loti) vient de se présenter devant le conseil d'Etat contre la décision du Président de la République du 27 mai dernier, qui l'a admis à faire valoir ses droits à la retraite.

REGLEMENT DE COMPTES. — Après de laborieuses négociations, l'ambassade de Russie a fini par obtenir aujourd'hui une lettre du ministre des finances informant que la banque ottomane tenait à la disposition du gouvernement russe une somme de 300.000 livres, qui est due sur les arriérés de l'indemnité de guerre.

LE GROUPE ANTIJUIF. — M. Morinaud au nom du groupe anti-juitif a écrit hier à M. Brisson pour lui demander une audience dans laquelle le groupe doit réclamer l'épuration administrative et judiciaire de l'Algérie. Cette audience aura lieu probablement mercredi.

LE VICE-PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE. — La gauche démocratique qui devait choisir aujourd'hui son candidat au fauteuil de la vice-présidence de la Chambre vacante par l'entrée de M. Sarrien au ministère, a renvoyé à lundi le choix du candidat. Six candidats sont déjà sur les rangs. Ce sont MM. Dujardin-

La Banque a avancé cette somme au trésor, moyennant un intérêt de 7 0/0. Elle est remboursable en 4 annuités garanties par la dîme et dont le service sera fait par la dette publique.

SOUVENIR FRANCO-RUSSE

Saint-Petersbourg. — Les bustes de l'empereur et de l'impératrice, offerts par le Président de la République à la ville de Moscou ont été placés dans la grande salle de l'Hôtel de Ville de Moscou, sur un piédestal en bronze, avec ornementation en bronze, ainsi qu'avec les armoiries de France et les initiales de M. Félix Faure.

Ce piédestal sera en outre drapé d'une étoffe en manière de drapeau impérial déployé.

Les bustes eux-mêmes seront protégés par un globe en verre orné d'une couronne.

LA STATUE DU CARDINAL LAVIGERIE

Paris. — On a beaucoup admiré cette année au Salon, une magnifique statue, œuvre de l'algérien, représentant le cardinal Lavigerie en chape et crosse, la main droite, bénissant d'une main et plantant de l'autre la croix sur le sable afin de prendre possession du désert.

Cette statue, pour laquelle on a souscrit 35.000 francs en Algérie, vient d'être achetée par le curé de Bi-kra, au nom du Comité présidé par Mgr Gazanoli, évêque de Constantine.

L'Élection de Lanessan

Paris. — Le 8 bureau a validé aujourd'hui l'élection de M. Lanessan, à l'unanimité moins une voix.

LES AVEUX DE DREYFUS

Paris. — M. Georges Berry vient d'adresser la lettre suivante au ministre de la guerre.

Paris, 1<sup>er</sup> juillet 1898. Monsieur le ministre de la guerre, Dans la séance du 13 janvier dernier, vous affirmiez à la tribune de la Chambre que le ministre de la guerre avait entre les mains un document qui constituait une preuve de nature à éclairer l'opinion du pays sur l'affaire Dreyfus.

J'aurai l'honneur, à la suite de l'interpellation de jeudi prochain de vous demander la production de ce document si important. Veuillez agréer, etc. Georges BERRY.

Nouvelles Parlementaires

LA REFORME DES SUCCESSIONS. — Paris. — La commission sénatoriale des successions s'est réunie sous la présidence de M. Emile Loubet. Elle a examiné les amendements de MM. Anquetin et Saint-Romme et a pris l'un d'eux seulement en considération. Les dispositions de cet amendement sont ainsi conçues: Toute dette constatée par acte authentique ne pourra être écartée par l'administration, tant que celui-ci n'aura pas fait juger qu'elle est simulée.

FEUILLETON DE LA « FRANCE LIBRE »

du 2 juillet 1898

COSTAL L'INDIEN

par Gabriel FERRY

« C'est étrange, dit l'un des cavaliers de l'escorte qui le suivait à distance: on prétendait qu'Arroyo et Bocardo avaient quitté le pays, et, si je ne me trompe... »

« Ce sont bien eux, répondit le second cavalier; je les ai reconnus, mais je me suis bien gardé de le dire au capitaine. Il est si enragé contre eux que, s'il eût appris à quels hommes il venait d'échapper, nous n'aurions pu le décider à fuir devant eux. »

Pendant ce temps, les agresseurs désappointés, rentraient à l'hacienda. « Triple sot, disait à l'un de ses compagnons un homme à la figure féroce et brutale et aux membres épais comme son encolure de taureau, au lieu de le laisser pénétrer dans l'hacienda, où, quand nous l'aurions tenu... »

Arroyo, car c'était lui même, acheva sa phrase par un formidable geste. « Don Mariano ne l'aurait pas permis », reprit son compagnon au corps grêle et à la figure astucieuse et féroce à la fois, comme celle de la fouine.

Ce personnage était Bocardo, l'asso-

« Nous nous serions passés de sa permission, reprit Arroyo avec un regard farouche; aussi bien nous ne sommes plus au service de don Mariano. Le temps est venu où les serviteurs doivent être les maîtres de leurs maîtres. Que m'importe à moi l'émancipation du pays? ce que je veux, c'est le sang et le pillage! »

A ces mots, qui trahissaient les véritables sentiments du féroce insurgé, un éclair de rage folle brilla dans ses yeux.

« Il va nous falloir fuir maintenant, ajouta-t-il, car si cet enragé capitaine apprend que nous sommes ici, il n'est pas de motif au monde qui puisse l'empêcher de venir mettre le feu aux quatre coins de cette hacienda pour nous y brûler tous vifs! Triple sot que je suis moi-même de l'avoir écouté! »

« Qui eût pu prévoir qu'il nous échapperait? » répondit Bocardo, épouvanté de l'expression du visage de son associé.

« Toi! s'écria le bandit. Et, dominé par la fureur d'avoir laissé échapper son plus mortel ennemi, Arroyo tira son poignard et en frappa du manche un coup si violent dans la poitrine de Bocardo, que celui-ci tomba comme une masse de son cheval, avec un hurlement de douleur.

Laissant son compagnon se relever comme il l'entendrait, le guerillo sembla se raviser, et précipitant son cheval par la porte de l'hacienda, il mit

pied à terre dans la cour et disparut dans le bâtiment, sa carabine à la main.

Quelques minutes après, don Rafael, toujours pensif, montait la côte inclinée qui conduisait au sommet des collines, quand un coup de feu, tiré de la terrasse de l'hacienda, vint frapper mortellement celui des cavaliers de l'escorte qui était le plus près de lui.

Un sourire d'amère tristesse effleura les lèvres de don Rafael, et un douleur aiguë pénétra jusqu'au fond de son cœur, en comparant ce dernier adieu qu'il recevait des habitants de l'hacienda à celui qui avait accompagné son départ deux mois auparavant.

La balle venait de frapper précisément le cavalier qui avait jugé prudent de cacher à son capitaine le nom de deux de ses agresseurs.

« C'est Arroyo qui a fait le coup! s'écria involontairement celui qui avait cru reconnaître le bandit.

« Arroyo est dans cette hacienda et vous ne me le dites pas! s'écria le capitaine avec un accent de fureur, tandis que ses moustaches se hérissaient comme celle du lion qui va fondre sur sa proie.

« Je ne savais... je m'en étais pas certain... balbutia le cavalier.

« Peu s'en fallut que dans l'impétuosité de sa colère, don Rafael ne le traitât plus rudement encore qu'Arroyo n'avait traité son associé. Il se contenta cependant; mais, sans réfléchir aux conséquences qui allaient en résulter, le

fougueux capitaine dépêcha le cavalier le mieux monté de sa troupe avec l'ordre de lui ramener, sans perdre une seule minute, cinquante hommes bien armés, avec quelques pétards, pour faire sauter la porte de l'hacienda.

Le cavalier partit au galop, et don Rafael, se postant avec les trois hommes qui lui restaient derrière un pli de terrain qui les mettait à l'abri des balles, attendit le retour de son messager.

La chaleur de son sang ne tarda pas à se calmer, et il entrevit alors avec une douleur profonde l'acte d'hostilité qu'il allait accomplir contre le père de Gertrudis.

Un violent combat se livrait chez lui entre des sentiments contraires et d'une puissance presque égale. Qu'il persistât ou qu'il faiblît, c'était un sacrilège qu'il lui semblait commettre; et cependant, la voix du devoir et celle de la passion parlaient aussi haut l'une que l'autre au fond de son cœur. Laquelle des deux allait être écoutée?

La lutte, aussi longue que violente entre ces deux antagonistes, n'était pas encore terminée quand le détachement arriva. Qu'il en pût advenir, don Rafael ne pouvait désormais reculer. Le devoir, cette fois encore, l'emporta.

L'officier tira son épée, se mit à la tête du détachement, et sur un signe de lui, le clairon sonna la marche et apparut aux habitants de l'hacienda qu'un corps de cavalerie franchissait la chaîne des collines.

Quelques minutes plus tard, le détachement se mit en rangs devant les planades: un cavalier s'avança, sonna de nouveau du clairon, et, au nom du capitaine de l'armée royale, don Rafael Tres-Villas, sonna don Mariano Silva d'avoir à livrer morts ou vifs, deux bandits insurgés, Arroyo et Bocardo.

Cette sommation faite, don Rafael, immobile sur sa selle, mais le front pâle et le cœur bondissant, attendit la réponse de don Mariano à sa demande.

Le plus profond silence y répondit seul.

CHAPITRE VIII

Où l'amour est plus fort que le devoir

Outre les conséquences de sa résolution déjà prévues par le capitaine Tres-Villas, il en était une à laquelle il n'avait pas pu songer.

Un simple coup d'œil jeté dans l'hacienda la rendra palpable au lecteur.

Dans le salon que nous connaissons déjà se trouvaient réunis don Mariano et ses deux filles, et leur position était de nature à justifier parfaitement le silence qui avait accueilli la sommation de l'officier royaliste. Debout devant la porte et le poignard à la main, Arroyo et Bocardo traquaient à l'haciendero la ligne de conduite qu'il devait suivre.

« C'est vrai, répondit don Mariano; et vous pouvez être certain... »

« Je le sais, vous refuserez de nous livrer; mais ce capitaine du diable fera sauter la porte et nous prendra, malgré vos cris. Or, voilà ce que je veux éviter.

« Connaissez-vous un moyen pour l'empêcher? »

« Sans doute, il y en a un fort simple. Ce *coyote* de Belzebuth a été votre ami. Si en ma qualité de serviteur de votre maison... jadis... je suis bien instruit de ce qui s'y passe, il a, en outre, un faible pour la charmante dona Gertrudis, et, en conséquence, il aura égard au terrible danger que vous courez.

« Un danger! je ne comprend pas. — Vous allez me comprendre; vous direz au capitaine que, s'il se décide à faire sauter la porte, il nous prendra en vie, sans aucun doute; mais que, pour vous et vos deux filles, il ne trouvera que vos cadavres. Me comprenez-vous à présent? »

Les paroles d'Arroyo eussent pu être moins explicites: l'air de férocity répandu sur tous ses traits indiquait assez sa pensée. Les deux filles de l'haciendero se jetèrent avec effroi dans ses bras.

En ce moment, le son du clairon se fit entendre de nouveau, et la voix menaçante du soldat arriva jusqu'aux oreilles des hôtes de l'hacienda.



comme voulait se garer d'un autre tramway qui arrivait en sens inverse et n'avait nullement pris garde aux appels du conducteur.

Après avoir reçu un pansement sommaire à l'Hôtel-Dieu, il a été reconduit à son domicile.

Employé infidèle. — Le nommé Bony, garçon laitier chez M. Martin, rue d'Alsace, 24, avait profité de ce que son patron lui avait confié la garde du magasin, dans la soirée du 19 au 20 coulant, pour dérober deux porte-monnaie renfermant une certaine somme, un fume-cigare, une montre et une paire de bottines. Il avait ensuite disparu avec le produit de son larcin.

Enquête ouverte a amené l'arrestation du coupable qui était encore porteur des objets volés, mais ne possédait plus qu'une somme de 1 fr. 35.

On a remis son bien au propriétaire et Bony a été remis à la disposition du commissaire de police.

A l'Hôtel-Dieu. — La dame Clarisse Rozier, que l'on avait transportée ces jours derniers à l'Hôtel-Dieu, dans un état que l'on ne croyait pas alarmant, a succombé hier aux suites de ses brûlures.

Arrestations. — Ont été écroués, les nommés Baffert et Remilleux, outrages aux agents; Hippolyte Bouff, vagabondage.

Accident. — On a conduit en voiture à son domicile le sieur Emide, appretier, rue Masséna, 407 qui en passant sur la quai de la Tête-d'Or, était tombé de sa hauteur et s'était fait une entorse assez sérieuse au pied droit.

Amusement dangereux. — Hier, à 6 heures 1/2, dans la rue Duffaud, le jeune Vincent Lucas, âgé de 6 ans, s'amusa à se balancer en se penchant à la barre d'un portail, lorsque le portail céda tout à coup et le renversa si malheureusement que le petit imprudent eut la jambe cassée.

M. le docteur Boyer lui donna les premiers soins, et on le transporta ensuite chez ses parents.

Charbonnières-les-Bains. — L'ouverture de la saison théâtrale du casino de Charbonnières aura lieu le dimanche 10 juillet, à 8 heures du soir, sous la direction artistique de M. Gerbert, le professeur et l'artiste depuis longtemps connu et apprécié.

Voici la composition de la troupe : Directeur artistique, M. Gerbert. — Régisseur, M. Dickens. — Chef machiniste, M. Boquet. — Contrôleurs, Mme Chambon, Suppléant, M. Altard. — Souffleur, M. Montillet. — Accessoires, M. Louis. — Artistes, MM. Gerbert, Marchal, Abeyl, Dickens, Pellet, Guemas, Reyverdun, Sancez, Mmes Rhémil, Lavigne, Jacquy, Ciercal, Faubé, Mathy, Marchal, Adré.

Si nous sommes bien informés, le répertoire que M. Gerbert sera très varié et composé de façon à intéresser aussi bien les familles que le public mondain.

Ajoutons que pour rendre les représentations accessibles à toutes les bourses, le dimanche et les jours de fête, il ne sera perçu qu'un supplément de cinquante centimes à l'entrée du parc pour les personnes qui prendront des billets de théâtre.

Dans la semaine, l'entrée du parc est gratuite.

Compagnie active des sauveteurs volontaires du Rhône. — Samedi 2, à 8 h. et demie, réunion générale au dépôt, passage Coste, 3.

Théâtre des Célestins. — Le programme de la tournée E. Simon, pour la représentation du mercredi 10 juillet au Théâtre des Célestins, Bas bleus, comédie vaudeville en trois actes, de M. Albin Valabrègue, et l'opéra dramatique, grande revue macabre, est un spectacle de très haut intérêt, sur un air assuré pour toute la soirée, avec un trio d'artistes comme Galipaux, Marie Kolb, Marie Burty, et qui assure à l'avance une exécution d'un attrait exceptionnel.

Docteur JOBERT, de Paris, consultant à la Place des Célestins, à Lyon, les 3, 4, et 5 juin.

CHABLY! QUINA DÉLICIEUX

Kina-Perrier, Apéritif.

CELS NATURELS POUR EAUX GAZEUSES. Pharmacie du Serpent, 32, rue Lanterne.

La catastrophe du Péage

Le bloqueur Torgues en Cour d'Appel. Jeudi, ont repris devant la Cour d'Appel de Grenoble, présidée par M. Pollroux les débats du procès Torgues.

A 2 heures, M. Baignan, avocat général, commence son réquisitoire. L'organe du ministère public examine un à un les témoignages entendus et en arrive à conclure que la responsabilité du tamponnement pèse tout entière sur Torgues qui a donné voie libre au Péage-de-Roussillon pour laisser passer le train 20, alors que le train 10 n'avait pas dépassé le poste de Clonas.

Après avoir critiqué le jugement du tribunal de Vienne, qui s'est mépris sur les véritables causes de la catastrophe, M. l'avocat général demande contre Torgues une condamnation en rapport avec la responsabilité encourue par ce dernier.

Le réquisitoire prend fin à 5 heures et demie.

M. le président déclare l'audience levée et renvoie l'affaire à vendredi pour la plaidoirie de M. Golletty défenseur de Torgues.

UN VIEUX MARIN

miraculeusement guéri de plusieurs maladies incurables, a fait le serment d'employer le reste de ses jours à faire connaître à tous ceux qui souffrent, la bienfaisante découverte à laquelle il doit son salut, et qui assure la guérison radicale de toute maladie causée par VICES DE SANG, Dartres, Boutons, Rhumatismes, Asthme, Bronchite, Goutte, Anémie, Goutte, Maladies secrètes, etc. Ecrite: Z. Gerwat, 45, rue de la République, Lyon.

Réponse explicative. Brochure gratis.

DÉPARTEMENTS

AIN

Montmerle. — Marché du 30 juin 1898. — Bœufs, 0 95 à 1 10; veaux, 0 70; poulets, 1 60 à 3 00; pigeons, 1 00; dindes, 2 00 à 2 50; lapins, 1 75 à 3 00; chèvres, 4 00 à 5 00.

RHONE

Givors. — Certificat d'études. — Les frères des écoles libres de Givors Ville et de Givors Canal ont présenté cette année 13 élèves au certificat d'études, 11 ont été reçus. Nos félicitations aux maîtres et aux élèves.

Conseil municipal. — Jeudi soir, à 8 heures, à l'Hôtel-de-Ville, a eu lieu la séance annoncée. La question des octrois a été le clou de la représentation.

Thizy. — Un livre. — Nous apprenons que le livre Thizy et ses environs de M. Billet sera considérablement augmenté. Il aura 150 gravures et 250 pages. Mais, par contre, il ne sera imprimé que le nombre d'exemplaires souscrits à l'avance.

Tarare. — Nécrologie. — M. Prothière père, ancien maire de Tarare, ancien conseiller d'arrondissement, président de la Société des Arts et Métiers de Tarare, et pharmacien, est décédé subitement jeudi soir dans sa propriété de Saint-Clement où il était en villégiature.

Les nombreux amis que M. Prothière comptait dans notre ville ont été vivement impressionnés par cette mort si soudaine.

Accident. — M. le docteur Favel, appelé toute hâte pour constater le décès de M. Prothière, retenu par M. Saint-Clement en voiture, accompagné de M. Prothière fils, lorsque à un tournant de la route le cheval s'emballa, projetant à terre les quatre personnes qui se trouvaient dans la voiture.

On releva aussitôt les blessés, dont le plus atteint est M. le docteur Favel, qui a de fortes contusions à la tête, et se plaint de vives douleurs internes.

Les autres ont eu des blessures sans gravité.

LOIRE

Charlieu. — Pensionnat des Frères. — Le pensionnat de Charlieu vient d'obtenir, la semaine dernière, de brillants succès aux examens du diplôme de fin d'études.

Le premier examen, sur 36 candidats présentés à Lyon par diverses maisons d'éducation, 12 seulement ont été admis et sur ces douze, cinq appartiennent au pensionnat de Charlieu.

MM. Emile Favre, de Chandon (Loire); Léon Lagarde, de Roanne; Gaspard Palllasson, de Bussières; Adrien Prost, de Pont-Trombouze; Joseph Turrel, de Saint-Christophe-en-Brionnais.

Les neuf autres présentés aux examens du diplôme de fin d'études décorés par les

Facultés catholiques de Lyon en ont tous subi avec succès les difficiles épreuves.

Ce sont : MM. Léon Lagarde; Gaspard Palllasson; Henri Momesin, de Charlieu; Joseph Turrel, Emile Favre; Gilbert Boussant, de Saint-Maurice (Saône-et-Loire); Alfred Dumont, de Cluny; Louis Matray, de Cuinzier; Adrien Prost.

Firminy. — Marché du 30 juin. — Bœufs en cheville, 114 à 130; vivants, 65 à 75; veaux en cheville, 100 à 120; vivants, 55 à 65; moutons en cheville, 140 à 160; vivants, 65 à 75; agneaux vivants, 90 à 95; porcs gras, 98 à 104, le tout aux 100 kil.

Fommes de terre, 6,50 à 8; foin, ... à ...; paille, ... à ... le tout aux 100 kil.

L'Union musicale à Turin. — La société musicale, l'« Union Musicale » de Firminy, est partie ce matin pour Turin, où elle va prendre part au concours musical organisé par cette ville à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire du Statut.

Un train spécial de tramways est venu ce matin, à 3 heures, prendre à Firminy les 80 membres de la société pour les transporter à St-Etienne, à la gare de Châteauneuf, où ils ont pris le train de 4 h. 1/2 du matin pour arriver à Turin vers 7 h. du soir.

Chambon-Feugerolles. — Fête nationale. — Le comité central des républicains progressistes du canton de Chambon-Feugerolles, a décidé que pour célébrer la fête nationale, un grand banquet populaire et démocratique aura lieu au Chambon-Feugerolles, le jour du 14 juillet.

Tous les républicains progressistes du canton sont invités à envoyer leur adhésion à ce banquet qui sera présidé par M. Georges Claudin, député de la Loire, chevalier de la Légion d'honneur, maire de la commune de Chambon-Feugerolles.

La cotisation est fixée à 2 fr. 50.

Les comités des communes du canton sont chargées de recueillir les adhésions et de les faire parvenir au comité central, le 10 juillet au plus tard.

Vol de charbon. — La brigade volante a saisi, cette nuit 45 sacs de charbon dérobé à la Compagnie des mines de la Béraudière.

Deux suspects ont été arrêtés. Les autres sont activement recherchés par la gendarmerie.

Procès-verbal. — Procès-verbal pour ivresse publique et manifeste a été dressé par M. Micigall, commissaire de police, contre le sieur Berger Jacques, 43 ans, tailleur de limes, au Chambon-Feugerolles.

Par mesure d'ordre cet individu a été déposé à la geôle municipale.

A sa sortie de la geôle, Berger aurait dit au garde que s'il rencontrait M. le commissaire de police il lui flanquerait une « trifouillée ».

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Bourse de Lyon du 1<sup>er</sup> Juillet 1898

Le succès du ministère a un peu surpris tout le monde, mais comme son avènement n'avait causé aucun trouble, son maintien ne pouvait produire aucun changement. Le monde des affaires n'y a pas porté grande attention étant uniquement absorbé par les fameux décrets de réorganisation ou pour parler plus franchement de désorganisation.

L'abaissement de l'escompte à Londres indique que les capitaux disponibles sont plus abondants que jamais et ce fait domine tout pour le moment.

La liquidation mensuelle s'est passée très facilement, étant plus que les engagements sont très restreints.

3 0/0, 102 67 1/2 et 102 82 1/2, 375 juillet sur un report de 13 c. 1/2. Primes, 103 07/25. Extérieure, 35 35 en liquidation et 34 05 au 15 juillet avec un report moyen de 8 c. Italien, 84 40, 84 25; report de 14 c. Le ministère nouveau paraît sur de la majorité. Turc, 22 40. Lyonnais, 546, 547. Ecoteur lyonnais, 886. Banque ottomane, 554, 556 50 et 561 5/8. Méridionaux, 621, 622, la prime de la rente, 810, 811, 812; report de 10 c. Bons de la cote, Rio, 658, juin et 661 juillet.

COMPTANT

Gaz, 976, un peu mieux tenu. Gaz de Perpignan, 425. Horma, 192 50. Petit Gaudier, 1550. Comté, 281 00, 283 50. Actéries de St Etienne, 1800. Cail, 420, 416 418. Paris-Kama, 635, 630, 632 50. L'assemblée du 10 juillet contribue à maintenir la fermeté, on a tout naturellement de pousser ainsi les cours.

Hut, 437. Loire, 178. Montrambert assez animé 917 50, 911, 915. St-Etienne, 445. Roche-la-Molière, 1725, nous recevons de bons avis sur cette valeur. Dombrowa, 750 ex-coupon de 3 c. 5. Borax, 99 10, 96, ex-coupon de 5 c. 50, c'est en somme un peu de faiblesse, malgré les rumeurs favorables qui circulent sur cette valeur. Tram, 2315, 2327 50. Act. nouv., 2215 22 10. Tram. de Bron, 991, 986 ex-coupon de 15 fr. Lumière, 815, 1625. Héralcée, 365, 370. Exploitation lyonnaise, 120.

MARCHÉ EN BANQUE

Uruguay, 105. De Beers, 612. Tharsis, 160 50. East Rand, 125. Goldfields, 111. 50. Chartered, 60. Robinson, 60. 24. Mozambique, 56. 50. Randfontein, 34. 50. Simmer, 97. 50. Sheba, 43 50. Ferreira, 635. 50. Verrieres Mulatière, 600. Engrais de l'Est, 40. Pampas françaises, 830. Paris Pomp., 47. 50. Volga-Vichera 118. 700. 50. non lib. 765. 50.

Ponomareff, 550. 50. Paris Ponomareff, 105. 50. Concorde, m. d. anc. 832. 1/40 Const. 720. Pékobny non lib. 650. 50. Cleveland, 440. 50. Sud Rasse, 890. 50. Glaces hygiéniques, 120. 50. Tram. Cherbourg, 124. 50. Tram. Donat, 475. 50. 50. Limoges, 710. 50. Tram. Caluire, 4100. Tram. de la Croix-Rousse, 850. 50. anctes, 885. 50. Tram. de Toussaint, 495. Tram. Roanne, 510. Tram. de Neuville, 1172. Onest élect. 517. 50. Tram. de St-Etienne, 525. 50. Horne, 55. 50. Tram. de Saint-Paul, 494. 50. Potteidort, 556. Tramways de Besançon, 142. Paris-Kama, 35. Tramways de Versailles, 465. Lérestow, 380. Tram. de Grenoble, 570. Déménagement, 500. 50. Etalissement. Casati, 545. 50. Haut Volga, 545. Cables Berthoud, 930. 50. Case Copper, 132. 50. Donetz, 1065. 50. Tr. d'Alx, 59. 50. Céramo, 610. Part Céramo, 1600. 50. Ph. La Capelle, 80. 50. Soc. Ind. du Caucase, 635. 50. Bouble, 1640. Appareillage, 281. Forc. mot. de l'Arve, 1560. Photographie, 174. 50. Pellicules, 1175. 50. Ketchik ord. 23. 50. priv. 74. 50. 50. 50. 1287 50. Piarrières du Sud-Est, 235. Fabrique française de chapeau feutre-alne, 590. 50. Stearinerie de Lyon, 117. 50. Part Votes ferr. 2100. Manufactures de Champagnon, 103. 50. Anasaha, 45. 50. Ateliers franco-russes, 191. 50. Bar amélicain, 118. 50. Tram. d'Avignon, 485. Alpes, 345. 50. Banque privée, 581. 50. Photographie anc., 647 50. Ph. nouv. 520. 50. Grand Bazar, 8225. 50. Alimentation, 115. 50. Agence Fournier, 450. 50. Sheba, 45. 50. Dom bowala, 1580. 50. Rochet Schneider, 57 50.

OBLIGATIONS. Bons de l'Exp 1890, 1075. Bons de l'Exp. 1897, 725. Potteidort, 468. Union élect. 435. 50. Makenska, 477. 50. Traitement des minerais, 135. 50. Verrieres de la Gare, 500. Communary, 300. 50. Batrd, 502. 50. Donetz, 527. 50. Sélo, 514. Méridionaux, 312. 50.

CHANGES SUR PARIS

A Londres, Ls. 25 38. / Vienne, Fl. 47 57. Berlin, Rm. 80 75. Madrid, P. 81 87. Barcelone, P. 81 50. St-Petersbourg, Rb. 87 22 1/2. Constantinople, L. 1. 29 80. / Rome, 107 15. Gènes, L. 407 15. Milan, L. 407 15. Bruxelles, 100 62. Amsterdam, D. 47 61. New-York, D. 521 1/4.

PRIME SUR L'OR

Buenos-Ayres, 177 50 c. | Lisbonne, 79. / c. CH. DAMEY.

Dernière Heure

Arrivés trop tard

Le Héra. — Le steamer anglais Highfield, qu'on croyait avoir relâché à Cherbourg, vient de rentrer dans le port du Havre, ainsi que le steamer anglais Hurworth, venant de New-York.

Ce dernier a un chargement de 4 255 quintaux de blé.

Ces deux navires sont donc arrivés trop tard pour bénéficier de la suspension des droits de douane. Ce retard constitue pour les armateurs du Hurworth une perte de 150 000 francs, et pour ceux du Highfield une perte de 200 000 francs environ.

Le vote par procuration

Paris. — M. Lucien Comès, député de l'Yonne, vient de déposer un projet de résolution tendant à introduire dans le règlement de la Chambre une disposition en vertu de laquelle un pointage des députés présents à chaque séance serait effectué par les soins du secrétaire de la présidence.

Le but de la proposition de M. Comès est d'empêcher le vote par procuration tel qu'il se pratique actuellement.

Le président au manœuvre

Marmion-le-Grand. — Le président de la République, après avoir assisté aux exercices, a passé à pied devant le front des troupes qui ont ensuite défilé. M. Félix Faure a visité ensuite successivement le camp du 28<sup>e</sup> d'artillerie et les baraquements affectés à l'infanterie.

M. Faure est arrivé à Paris ce soir, à 8 h. 40.

Quatre condamnations à mort.

Alger. — La cour d'assises a condamné aujourd'hui à la peine de mort 4 individus qui sur la route de Marengo avaient tenté de dévaliser, le 18 mars dernier, un boucher nommé Richerme. L'exécution aura lieu à Marengo.

LA GUERRE

HISPAÑO-AMERICAINA

A Cuba

UN BOMBARDEMENT

New-York. — L'Evening Journal publie une dépêche de Santiago du 1<sup>er</sup> juillet, d'après laquelle quatre navires américains ont bombardé Manzanaro le 30 juin.

Les batteries de la côte auraient été fort éprouvées mais le feu des Espagnols a obligé les Américains à se retirer avec un de leurs navires désemparé.

Les canonnières espagnoles qui se trouvaient dans le port ont pris part à l'action.

UN COMPTOT

Paris. — Le Lafan Bureau nous communique la note suivante : New-York. — L'administration des ports à Porto-Rico a découvert un complot contre le gouvernement de l'île.

On devait faire sauter le palais du gouverneur.

5 conspirateurs ont été arrêtés, 2 ont été fusillés.

La garde du palais a été doublée.

L'ATTAQUE D'UN CONVOI

New-York. — Une dépêche de La Havane du maréchal Blanco dit que les insurgés ont placé une bombe de dynamite sur la ligne de chemin de fer de l'ouest.

La bombe a fait explosion au moment du passage d'un train militaire et a fait plusieurs morts et blessés. Un combat a eu lieu ensuite entre les troupes escortant le convoi et les insurgés. Finalement ces derniers furent repoussés.

Le général Linarés, gouverneur de Santiago, a télégraphié au général Blanco que la situation est très critique par suite de la non arrivée des renforts qui lui ont été envoyés d'Holguin et de Manzanillo.

L'ATTAQUE DE SANTIAGO

New-York. — Une dépêche de Playa de l'Est dit que l'assaut général de Santiago par terre et par mer a commencé ce matin.

La bataille fait rage sur toute la ligne.

New-York (sous toutes réserves). — Une dépêche expédiée aujourd'hui à la pointe du jour, par le général Shafter, a annoncé le commencement de l'assaut de Santiago.

Une deuxième dépêche envoyée à 11 heures, dit que la bataille est générale sur toute la ligne.

Les obus à la dynamite lancés par le Vesuvius ont fait des ravages épouvantables parmi les troupes espagnoles.

Le général Lawton a fait un mouvement en avant et s'est emparé de Carbona, un des faubourgs de Santiago.

Les vaisseaux de l'amiral Cervera ont tiré sur l'escadre américaine.

D'après une troisième dépêche, l'escadre américaine a forcé l'entrée du goulet et a engagé la bataille avec l'escadre espagnole.

La ligne de bataille sur terre s'étend sur une longueur de 15 milles.

Le bruit court que le croiseur américain Saint-Paul aurait été capturé.

Le bruit a couru aussi cet après-midi que Santiago était pris, mais aucune dépêche n'est encore venue confirmer cette nouvelle invraisemblable.

Aux Etats-Unis

DÉFENSES DANGEREUSES

New-York. — Un accident qui aurait pu avoir des conséquences inouïes s'est produit hier à l'embouchure de la rivière Potomac. Pendant un orage la foudre s'est abattue sur le fort Washington, qui commande toutes les torpilles dans la rivière. Trois de ces torpilles firent explosion, soulevant de gerbes d'eau énormes.

Beaucoup de petits bateaux qui se trouvaient dans la rivière ont été détruits par cet accident.

En Espagne

LA SITUATION

Madrid. — Tandis que l'évêque de Barcelone a fait des déclarations en faveur de la paix, l'évêque de Ségovie se prononce dans un mandement récent pour la guerre sainte.

La chambre de commerce de Barcelone adresse une communication au gouvernement dans laquelle elle demande la paix.

Le comité central du parti socialiste adresse une circulaire dans laquelle il dit que c'est une folie, en présence de la disproportion des moyens, de continuer la guerre et que les ouvriers demandent la paix.

On s'attend à un remaniement dans le personnel des ambassades et des légations espagnoles.

Les chambres coloniales de Porto-Rico se réuniront le 10 juillet. Leur premier acte sera d'adresser un message d'adhésion à l'Espagne et légitimant la politique des Américains qui veulent s'emparer des territoires espagnols.

ÉTAT CIVIL DE LYON

FUNÉRAILLES DU 2 JUILLET

Premier arrondissement. — Secrétaire Edouard, 11 ans, rue Mercière, 15, f. 10 h. ; Ougier Jean, rentier, 62 ans, rue d'Egypte, 3 f. 2 h. ; épouse Michel, née Rozin, 36, Hôtel-Dieu, f. 6 h.

Deuxième arrondissement. — Veuve Collard, née Maret, blanchisseuse, 52 ans, rue Paul-Bert, 101, f. 8 h. ; Gonon Emile, sans profession, 47 ans, rue Parmentier, 7, f. 10 h. ; Roussel Marie, 75 ans f. 2, Grande rue de la Guillotière, 193, f. 6 h.

Quatrième arrondissement. — Françoise Payerey, déveuve 68 ans, hôpital de la Croix-Rousse, f. 8 h. ; Ragnon Leynard, 22 ans, hôpital de la Croix-Rousse, f. 2 h. ; Jean Herrat, tisseur, 60 ans, rue Dumont d'Urville, 2, f. 6 h. ; épouse Vial, née Rozier, ourdisseuse, 24 ans, hôpital de la Croix-Rousse, f. 3 h. ; veuve Guillet, née Jacquemet, 80 ans, Place Tabareau, 14, f. 4 h.

Cinquième arrondissement. — Arnaux Crépeux, sans profession, 43 ans, chemin de Francheville, 62, f. 9 h. ; Marie Marchand, domestique, 58 ans, chemin de la Favorité, 10, f. 3 h.

Sixième arrondissement. — Néant.

MARCHÉ AUX BESTIAUX

Lyon-Vaise, 1<sup>er</sup> juillet 1898. Veaux amassés... 957 Vendus... tous Prix (octroi non compris) les 100 k. : 96 à 110 f. Bœufs amassés... 477 Vendus... 440 Prix (octroi non compris) les 100 k. : 125 à 152 f.

Spéctacles & Concerts

MUSIQUE MILITAIRE. — Tous les jours, de 5 à 8 h., au kiosque de la place Bellecour, concert.

CONCERTS-BELLECOUR. — Kiosque de la place Bellecour. Aujourd'hui, à 8 heures, concert. Orchestre de la ville (no exécution), sous la direction de M. Georges Fils.

Nota. — Les abonnements au prix minimum de 6 francs, valables du 1<sup>er</sup> juillet au 31 décembre, sont, dans chaque soir, sous le contrôle du concert et, dans la journée, sous des dépenses S. P. A. H. rue Condorcet.

Un garage pour bicyclettes est à la disposition des auditeurs.

CHARBONNIÈRES-LES-BAINS. — Etablissement d'été de la ville. Soirée de concert, de 8 à 9 h. 1/2, jeudi et dimanche, deux concerts, à 8 h. et à 9 h. Orchestre de 30 musiciens sous la direction de M. Joubert.

Tir aux pigeons. Feu d'artifice. Attractions diverses.

MÉTALLIQUE DE FOURVIÈRES. — Tous les jours, sans interruption, panorama magnifique. Prix : 1 franc.

CÉRÉALINE GIRAUD. — L'ALIMENT le plus délicat pour les jeunes enfants, les estomacs les plus débilités, les convalescents et les personnes âgées. Le meilleur potage le plus agréable, le plus nourrissant.

BLANC SSERIE MODÈLE
40, Rue des Remparts d'Alney, LYON
Blanchissage inoffensif et hygiénique du Linge par la lessive et le savon sous
Suppression des brosses, du chlore et du potasse
Durée de Linge garantie double
On blanchit tous genres de linge et on lève tout repassé

SI VOS CHEVEUX TOMBENT
Faites usage du VÉRITABLE PETROLE HAHN
EFFETS MERVEILLEUX EMPLOI SANS DANGER
Grand P. VERBEY, Lyon - Dépositaire de Pharmacie

HOTEL JEANNE D'ARC
(Petite-Bombardie)
PARIS-BICHARD, rue de la Bombardie, 8, LYON
6 francs par jour; Repas à partir de 2 francs
LE PLUS ANCIEN HOTEL CENNU DU CLE 66

PIANOS D'OCCASION
Ch. CHAGNY, 60, av. de Noailles
BRAND, PLEYEL, etc. - Garantie sur tous les Instruments
VENTE, LOCATION, RÉPARATIONS
Maison recommandée à nos Lecteurs

EAU D'ARQUEBUSE
De l'Hermitage des Frères Maristes
LIQUEUR VULNÉRAIRE PERFECTIONNÉE
LE LITRE : 4 fr. 50
LIQUEUR DE L'HERMITAGE
SYRIENNE, STOMACHIQUE & STIMULANTE
LE LITRE : 5 fr. 50

COLLECTIONNEURS d'Affiches Illustrées

ACHARD, 17, cours Vitton, Lyon
VENTE - ACHAT - ECHANGE
LYON - 4, AVENUE DES PONTS, 4 - LYON

Fabrique de Parapluies
OMBRELLES
AU CHAMOIS
Grand Choix de Cannes
JOLI ARTICLES POUR CADEAUX
Tous les Articles sont fabriqués par la Maison
LYON - 4, AVENUE DES PONTS, 4 - LYON

A VENDRE propriété de rapport et d'agrément, à dix minutes de Francheville et de la station du Pont d'Alai. Eau, Ombrages, Maison de maître, habitat du jardinier, écurie, remise. Moitié de sa valeur : 22.000 fr. S'adresser au bureau du journal, n° 514.

UN HERBORISSE
exerçant depuis 30 ans acquies l'expérience de guérir au moyen de simples les maladies réputées incurables de l'estomac, du foie, des reins, de la vessie, ainsi que les accès du sang. M. SIMON, herboriste à Charenton-le-Pont (H.-M.); envoie sa méthode de guérison contre 1 fr. et sa timbre-poste.

Four Vendre ou Acheter PROPRIÉTÉS - CHATEAUX Villas, Vignobles dans tout le Sud-Est de la France S'ad: CHABERT Père & Fils Commissionnaires en Immeubles à VALENCIENNE (Drôme)

A VENDRE près Lyon, propriété de rapport et d'agrément, à dix minutes de Francheville et de la station du Pont d'Alai. Eau, Ombrages, Maison de maître, habitat du jardinier, écurie, remise. Moitié de sa valeur : 22.000 fr. S'adresser au bureau du journal, n° 514.

A VENDRE aux Brotteaux, dans rue importante, près gare, belle maison, bien construite et bien louée, bons revenus. Prix 200 000 fr Pressé - N° 2192

A vendre avenue de Saxe, bel immeuble neuf bien construit, situation exceptionnelle, bien loué et de bon rapport. Prix, 430.000 fr. Pressé. - N° 2193

Nous recommandons spécialement Le Magasin de Chaussures

A L'ESPÉRANCE
Le mieux assorti et vendant le meilleur marché
ARTICLES DE LUXE & FANTAISIE
Dépositaire des premières Manufactures de France
24, Rue Victor-Hugo, 24

PIANOS & ORGUES DE TOUTES MARQUES
M. Lejeune
Métier diplômé du Conservatoire de Paris
LYON - 50, Rue de la Charité, 50 - LYON
Grande facilité de paiement
VENTE A 50 MOIS DE CRÉDIT
Avec facilité de remboursement
VENTE, LOCATION, ACCORDS, RÉPARATIONS
La Maison entretient gratuitement ses pianos en location

Colis, Manchettes & Piastrons en LINGE MONOPOLE
Fine toile avec intérieur percale, colant moins cher que le blanchissage et supprimant l'usage
Depuis 0'75 la Douzaine
Tant illustré et échantillon franco sur demande, Grand Choix de CRAVATES, CHEMISES, BOUTONS, GANTS
Maxime FAIVRET 75, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 1, Rue Jean de Tournai, Lyon
MAISON PRINCIPALE à PARIS, 105, rue St-Honoré

STATUES DE ST ANTOINE DE PADOUE
NOUVEAU MODÈLE RECOMMANDÉ
STATUES RELIGIEUSES EN T' GENRES, CRÈCHES POUR NOËL
Envoi de Photographies sur demande
BARBARIN, statuaire, 11, place Saint-Jean, 11, LYON

HOTEL DE ROME & DE BELLECOUR
4, rue du Poyrat, Lyon
Maison recommandée aux Familles

10 Centimes TOUS LES DIMANCHES 10 Centimes
Demandez
LA FRANCE LIBRE ILLUSTRÉE
EN VENTE : Dans tous les kiosques, chez tous les marchands de journaux DANS TOUTES LES GARES
La France Libre Illustrée est envoyée gratuitement à tous les abonnés d'au moins six mois à la France Libre quotidienne.

Imprimerie Universelle
ADJOINTE A LA « FRANCE LIBRE »
LYON - 35, RUE DE CONDÉ, 35 bis - LYON
Libre dans les vingt-quatre heures
SPÉCIALITÉ D'AFFICHES de TOUTES DIMENSIONS
Les Cartes de Visite, Cartes d'Adresse, Avis de Messe
Lettres de Mariage
Circulars et Prospectus de tous genres
Tirages de Luxe EN NOIR ou EN COULEURS
Elle livre les LETTRES DE DÉCÈS deux heures après la Commande
Installation spéciale pour Brochures, Livres, et, en général, tous les Travaux de longue haleine
Impression, à de très bonnes conditions, de tous Organes périodiques ou quotidiens
CHROMOTYPOGRAPHIE - SIMILIGRAVURE - LITHOGRAPHIE - PHOTOGRAVURE
L'IMPRIMERIE UNIVERSELLE est la SEULE de Lyon qui, en cas d'urgence, LIVRE A TOUTE HEURE du Jour ou de la Nuit

Table with financial data for BOURSE DE PARIS and BOURSE DE LYON as of July 1st. Columns include stock names, prices, and exchange rates.